

Les grands principes de l'écriture journalistique

1- Comment bien commencer ?

Le titre d'un papier, c'est le premier contact du lecteur avec l'article. Pour accrocher le lecteur, le titre doit être percutant et créer un désir.

- Choisir un titre court

Le titre doit être court pour que le lecteur sache tout de suite ce qu'il va lire dans l'article. Pour créer une envie, le journaliste utilise des mots "chocs".

Ces mots sont simples et doivent toucher le plus de lecteurs possibles. Il n'est pas rare qu'un article commence par un dicton ou un jeu de mots.

- Écrire un chapeau

Le chapeau est le terme journalistique qui désigne le sous-titre ou le sur-titre. C'est en général une phrase ou deux écrites en caractères plus petits que le titre, qui expliquent le contenu de l'article. Le journaliste doit prolonger le désir du lecteur en résumant le contenu de l'article de manière attractive (citations, morceaux choisis, anecdotes).

- Cohérence titre-chapeau

Si votre titre est attirant, le lecteur lira instantanément le chapeau, d'où l'importance **d'une cohérence et d'une complémentarité** entre le titre et le chapeau. On parle de "parcours de lecture" pour déterminer le chemin que parcourt l'œil du lecteur sur la page entière du journal. Et, 9 fois sur 10, le titre et le chapeau sont lus dans le même temps.

Le titre

INTERNET

Encyclopédies libres: après le «fast-food», le «fast-science»

Le chapeau

Le libre accès à la culture est un vœu légitime. Sur la Toile, les créateurs d'encyclopédies libres ont malheureusement confondu libre accès et libre diffusion des connaissances. Un rêve anarcho-libéral.



tifique, puisqu'elle permet de retourner aux sources pour toute vérification ou recoupement. Le site balaie tout ça d'un revers de main, en disant qu'à la longue les fautes seront corrigées.

Le problème, c'est que lesdites corrections plafonnent à l'aune de la médiocrité générale du journalisme scientifique (surtout audiovisuel), qui, en moyenne, se retrouve fatalement dans l'encyclopédie. Elle devient du même coup, c'est là sa seule qualité, un baromètre des efforts de diffusion à faire pour les scientifiques concernés. Certes, on trouve aussi des erreurs dans les encyclopédies écrites par des « autorités ». Mais cela ne saurait justifier une diminution de précision. Il vaut mieux un mauvais texte signé, plutôt qu'un texte moyen non signé.

Les relances

L'attaque

Dans la grande encyclopédie libre, tout un chacun est libre d'écrire ou de modifier un article de connaissances, et ce, de manière anonyme. Certains des contributeurs de l'encyclopédie Wikipedia s'identifient sous des slogans anarchistes: « *Vivre libre ou mourir!* », « *Créons sans entraves!* »; peut-être sans se douter que l'anarchie mal pensée est le pain béni des ultralibéraux.

L'encyclopédie libre est peut-être un bon vecteur pour certaines connaissances stabilisées, mais pas pour la connaissance scientifique. Car, faute d'un tempo adapté, elle s'y trouve empêtrée dans les idées fausses qui circulent, dans le manque de rigueur et les métaphores mal digérées. En effet, il y a un hiatus en temps et en qualité entre les résultats de la science et leur digestion par la société. Avec des textes non signés d'auteurs maîtrisant mal les sujets, on s'éloigne des premiers pour rejoindre une forme de connaissance rapide que gobent nos lycéens.

L'idée neuve en sciences dérange toujours et se trouve, parfois pour longtemps, minoritaire. Or, par ses corrections permanentes et libres, Wikipedia ne donne pas accès à la véritable connaissance d'un domaine de recherche, mais donne accès à l'opinion majoritaire, justifiée par une benoîte « neutralité de point de vue ». C'est-à-dire soit à des données dépassées, archaïsmes d'une discipline en déliquescence démographique, soit à des clichés, soit à l'inutile agitation des scoops d'une discipline à la mode.

Le site d'accueil Wikipedia ironise: « *L'absence de noms d'auteurs connus est toujours déroulant pour ceux qui ont l'habitude de se réfugier sous l'aile rassurante de "ceux qui savent."* » Il fait passer l'exigence d'expertise pour de la couardise, alors qu'il s'agit de précision: l'identification du signataire fait partie de l'information scien-

Les ultralibéraux et les « anarchistes » autoproclamés des encyclopédies libres récusent que des intellectuels puissent avoir pour tâche de délivrer gratuitement de la connaissance. Connaissance pour laquelle ils ont un haut degré d'expertise. Cela s'appelle les chercheurs payés par l'État. Ils auront disparu quand le monde anarcho-libéral de Madelin en aura enfin fini avec cette archaïque générosité d'un État redistributeur de richesses. Fini l'encyclopédie des connaissances, voici venu le temps du très libéral dictionnaire des croyances.

• À lire: *Le journalisme communicationnel*, de David Forres, Syllèpse.

La chute

2- Les éléments structurants

Le corps d'un article journalistique comprend trois composantes spécifiques : L'attaque, les relances et la chute. Étudions leur rôle respectif.

- L'attaque

L'attaque, c'est la première phrase de l'article. C'est l'entrée du lecteur dans le papier. Comme le titre, l'attaque est souvent "punchy" (surprenante). Pour les débutants, il est préférable de choisir une attaque courte et rythmée. Son but est de plonger le lecteur dans une ambiance, pour donner le ton de l'article.

Prenons un exemple d'attaque : "Lundi 8h00 prison de la Santé". Cette phrase est courte et rythmée. Elle nous donne le lieu et l'horaire de l'action.

Mais l'attaque peut aussi commencer par une citation d'un "acteur" du sujet. Ex : "J'ai pensé à me suicider". Ce type d'attaque est très utilisé puisqu'elle touche la sensibilité du lecteur qui s'identifie à la personne.

- Les relances

Comme son nom l'indique, une relance est faite pour maintenir l'intérêt du lecteur dans la poursuite de l'article entamé. Elle suit l'attaque. Deux techniques spécifiques sont utilisées pour les relances.

✚ L'exergue : c'est un bloc de texte qui est séparé de l'article central. Il est généralement placé en milieu de page ou avant d'entamer la deuxième page d'un article.

✚ L'intertitre : en fonction de la typologie des journaux, il se place soit en début de phrase et en caractère gras (" Libération ") soit en haut d'un paragraphe et en gras toujours (" Le Monde "). Comme l'exergue, il doit donner envie au lecteur de poursuivre sa lecture. C'est souvent une phrase ou un mot, qui annonce ce qui va se dire dans le paragraphe qui suit.

- La chute

Le lecteur a lu votre article jusqu'au bout puisqu'il arrive à la chute, ultime phrase de l'article. Ne vous inquiétez pas si votre chute n'est pas brillante. Rappelez-vous que le journaliste est avant tout un artisan et non un artiste. Et le contenu de l'article (une info par phrase) est plus important que l'ouverture sur un autre problème ou qu'une morale dissimulée.

Néanmoins, selon votre style et votre forme d'esprit, vous pouvez orienter cette chute en lui apportant une vision, ou en vous permettant un petit clin d'œil.

3- Forme et fond du contenu

- **Le ton de l'article**

Le ton de l'article varie en fonction du sujet et de la politique éditoriale du support pour lequel vous travaillez. Sur un sujet grave (accidents, morts, sida), le ton est déjà donné... En revanche, pour les sujets politiques ou de société, plusieurs tons sont possibles.

✚ Ton informatif : le but est de donner l'information essentielle.

Exemple : Un car s'est écrasé sur l'A7: 15 morts, et 3 blessés.

Ce ton est celui des agences de presse. Il permet de donner les premières informations brutes, sans analyse ni commentaire.

✚ Ton analytique : les articles analytiques suivent souvent des papiers informatifs. Là, le journaliste aborde un problème ou les enjeux d'une affaire en commentant, en analysant, formant des hypothèses concernant l'information.

✚ Ton sarcastique : très employé par des journaux comme le " Canard Enchaîné " ou " Charlie Hebdo ", le ton est à la fois informatif, et volontairement ironique, avec des informations qui sont tournées en dérision. Attention! Ce ton est difficile à employer. Car il faut connaître suffisamment le sujet, pour s'en amuser. Et les risques de poursuites pour diffamation ne sont pas rares...

- **L'angle**

L'angle d'un article c'est la hiérarchisation de l'information faite par le journaliste. Vous avez sans doute remarqué que sur une même page, et sur un même sujet, il y avait plusieurs articles. C'est parce que chaque article a un angle.

Il ne s'agit pas pour un journaliste de tout dire. La clarté est l'une des qualités maîtresse du journaliste. Et pour être clair, il faut sélectionner ses informations en fonction de son angle.

Prenons pour exemple : la marée noire.

Si vous choisissiez de traiter ce sujet sous l'angle économique vous pourriez aborder les points suivants :

✚ Le coût de la marée noire pour Total Fina

✚ L'action en bourse de Total

✚ La côte de Thierry Desmarest (président de Total).

C'est autour de ces trois thèmes que votre article pourrait être articulé, car les trois thèmes respectent votre angle : les retombées économiques de la marée noire.

Par contre, si votre angle est écologique, vous privilégieriez les informations sur la mort des oiseaux, et son défenseur : Alain Bougrain Dubourg.

- Le contenu

Une fois que vous avez votre angle et votre ton, c'est la partie rédactionnelle qui vous importe. Elle s'articule autour de cinq questions : qui, quand, où, comment, pourquoi ?

Cette méthode est connue sous le nom "d'entonnoir" et permet de garantir un traitement complet de l'information, en conformité avec les exigences journalistiques. On commence par l'exposition des faits, "qui", "quand" et "où". Puis, le journaliste essaye de poser les questions "comment" et "pourquoi" afin d'analyser plus en profondeur le sujet.

Toute la difficulté de rédaction d'un article résulte dans son organisation, afin qu'il ne prenne jamais la forme d'une dissertation... ou d'un cours!

4- Conclusion

En respectant les règles qui codifient son contenu, le journaliste garantit une lecture **optimale de l'article** et donc une bonne transmission des informations qu'il contient. À partir de ces règles "de base", vous pouvez maintenant vous essayer à l'écriture journalistique ou tout simplement vous amuser à décoder la structure des articles de votre quotidien préféré.